

Facebook

Et moi! Et moi! Et moi!

Nina Testut

Facebook

Et moi! Et moi! Et moi!

**Illustrations de
Jean-Marc Dumont**

hoëbeke


REMERCIEMENTS

Toute ma gratitude va à mes proches, à mes amis dans la vraie vie et sur Facebook aussi. Un grand merci donc à Dr M., pour son regard et son soutien précieux, à Natacha, Tita, Stéphanie, Mélissa, Jeff, Agathe, Sophie, Stéphane, Lo, Régis, Anna, l'Ours, Olivier, Kââa, Claire-Marie, Manu, Florence, Liliane, Dodo, Guillaume, Dumont, Rachid, Jacques. Chacun, à sa façon, m'a lue, encouragée, supportée. Du travail en somme.

Un merci tout spécial à Xavier pour le *face rescue*.

Last but not least, je remercie Aurélia, sans qui rien de tout ça ne serait arrivé.

© 2009, Éditions Hoëbeke, Paris

ISBN : 9782-84230-349-5

Dépôt légal : mai 2009

Imprimé en France

par Jean-Lamour-Groupe Qualibris

*J'ai toqué à ta porte.
À ta Facebook door.*

vous êtes déjà inscrit :

TAPEZ A

vous êtes pas inscrit :

TAPEZ B

ça pue !

TAPEZ T



Préambule

Je ne sais plus exactement comment j'ai atterri sur Facebook. Il me faudrait retrouver quel est le premier ami, sûrement un bon ami, qui m'y a invitée. Puis un deuxième, puis un troisième, avant que je n'y regarde de plus près. On est l'été 2007, le réseau social fait l'objet de pas mal de controverses, entre critiques et addiction. Ce n'est pas encore exactement la phase de contagion qu'on lui connaît aujourd'hui, mais le système est bel et bien existant. Et j'ai quelques amis sur Facebook donc.

Je crée mon profil, je suis Marie Mie. C'est mon identité dans la vie, c'est mon identité sur Facebook aussi. Je tâtonne un peu, flingue quelques soirées à éprouver la bête. La transparence me tue, je me « *Facebook-suicide*¹ ». Marie Mie disparaît.

1. *Facebook-suicide* : fermer son profil sur Facebook, « tuer » volontairement cette identité numérique. *Facebook-suicide* au sens où il y a une urgence psychologique à sortir du système, générée par l'incompréhension, l'addiction ou la perception de sa vacuité.

Je n'aime pas Facebook. C'est comme ça que ça commence.

C'est comme ça que sur un pari, Marie Mie devient narratrice d'un journal sans incidence, d'une petite immersion dans l'ère du vide ou de l'intelligence collective, c'est selon.

FACEBOOK, EN ÊTRE OU PAS ?

Ne pas en être, c'est être dissident. C'est beau, la résistance. Et si je refusais Facebook comme d'autres refusent le téléphone mobile ? Si les gens que j'estime ne sont pas sur Facebook, est-ce parce qu'ils ne connaissent pas encore, parce qu'ils ont mieux à faire, ou parce qu'ils trouvent cela déplorable ? Alors si j'y suis, moi, si l'on m'y trouve, qu'est-ce que cela signifie pour eux ? Mon existence *facebookienne* livrée sur Google, suis-je futile, *mainstream*, seule ? Et ce sentiment très ambivalent quand de très proches finalement débarquent, mélange de déception de les voir se commettre, et d'enthousiasme à les voir intégrer la cour de récré. Et si je n'écrivais pas ce livre, aurais-je rouvert mon profil sur Facebook ? Aurais-je moi-même résisté, partagée entre une indifférence condescendante, une vie intérieure trop riche m'épargnant ces trivialités, et ce tiraillement jaloux de rater la vie trépidante du *playground*¹ numérique ?

1. *Playground* au sens d'aire de jeu. Le terme anglais dépasse la seule cour de récré, le *playground* est aussi le terrain de basket, on joue, on se « bat » aussi. *Playground* est le concept déroulé dans cette petite analyse partielle de Facebook ; l'aire de jeu / l'ère du je.

EN ÊTRE

Mars 2008. Moi aussi je veux «garder le contact avec les gens qui m'entourent, télécharger un milliard de photos et partager des liens et des vidéos», moi aussi je veux «en savoir plus sur les gens que je rencontre», je veux «participer de ce monde ouvert et connecté».

Je suis curieuse, je suis lâche, j'ai un livre à écrire, je capitule. Facebook, me revoilà.

POURQUOI FACEBOOK ?

Facebook c'est quoi? Un réseau social, un pilier de la galaxie Web 2.0, une plateforme communautaire, un agrégateur de contenus et de fonctionnalités. C'est aussi le plus beau coup d'Internet ces dernières années, un développement exponentiel, une valeur estimée à plusieurs milliards de dollars: un gros business. C'est, en mars 2009, 175 millions d'utilisateurs dans le monde, dont 5 en France, soit une concentration incroyable de données, un abysse juridique. Voilà la «bête», la structure, le système.

Et moi dans tout ça, je suis Marie Mie. Dans la vraie vie je travaille sur la myxomatose des lapins dans les îles subantarctiques des Kerguelen. Mais là j'écris un livre sur Facebook.

Je suis aussi, parfois, un homme, une femme, un *digital native*¹, un trentenaire nostalgique, un *networker* militant,

1. *Digital native* désigne une personne née à l'ère du numérique, qui

un intermittent sans spectacle, un *no-life*¹. Je suis Diane, Alice, Vincent, Mike, Simon, Bob le Chat, Paul et les autres.

Nous sommes là, au cœur du système, à la fois utilisateurs, contributeurs, joueurs, négociateurs, voyeurs, passagers clandestins². Cent cinquante millions d'utilisateurs, et moi, et moi, et moi!

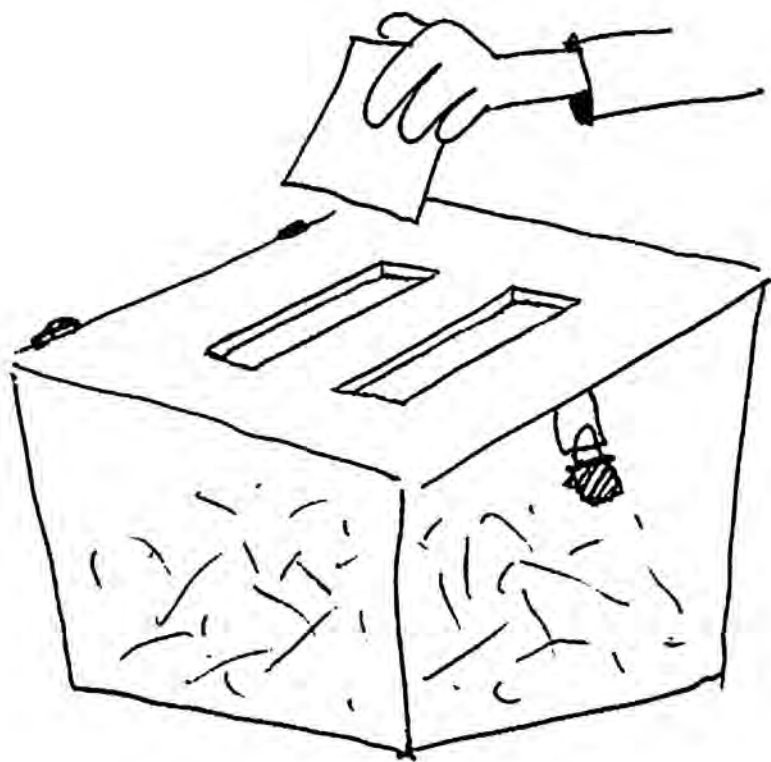
Et c'est ce point qui m'intéresse ici, ce pour quoi j'abandonne un moment mes lapins: Facebook par le trou de la serrure. Qui sont ces moi dans la vitrine, comment nous donnons-nous à voir? Entre exposition et dissimulation, quelles sont les stratégies de mise en scène de soi? Qui sont tous ces gens réunis sous le terme d'amis, pour le meilleur et pour le pire? Une fois dans la place, que fait-on là tous ensemble? On joue, on mate, on travaille, on milite, on se rencontre et on se fâche, on amplifie les possibles, là encore, pour le meilleur et pour le pire. On fait un peu comme dans la vraie vie en somme. En plus théâtral. Tous ensemble acteurs et spectateurs de nos vies facebookiennes.

en a donc toujours connu les outils, qui les a parfaitement intégrés. En opposition aux *digital immigrants*, ceux qui ont découvert plus tard ces outils, ceux pour qui le coût d'apprentissage est plus élevé, la maîtrise moins évidente. Désigne, en substance, les «jeunes», en opposition aux «vieux», trentenaires et plus.

1. *No-life*, vocable de l'univers informatique. Est un *no-life* celui qui n'a plus de vie «IRL», *In real life*, parce qu'il est glué à son écran d'ordinateur. Le *geek*, cousin du *nerd*, est une variation autour de la figure du drogué numérique. Il est potentiellement un *no-life*.

2. Le passager clandestin est une figure librement empruntée à Mancur Olson, économiste et sociologue américain, pour désigner celui qui profite du système sans jouer le jeu, celui qui va utiliser un bien sans en payer le «juste prix», ici, celui qui va se nourrir du *Book* sans l'alimenter.

VOUS AVEZ
LE CHOIX



Sur Facebook, les gens sont mes « amis » : le hold-up sémantique

« Ami », c'est plus fun que « contact », il fallait personnaliser l'interface, le système. On est quand même là pour s'amuser. Ami sur Facebook, c'est un gros hold-up et c'est peut-être la clef du succès après tout. C'est un gros hold-up parce qu'on me vole le sens d'ami, on m'en dépossède, puisque tout le monde devient mon ami même ceux qui ne le sont pas. Or c'est précieux un ami.

MAIS QUI SONT CES GENS ?

Mes amis dans la vraie vie

Je suis Marie. Mes amis sur Facebook sont d'abord mes amis dans la vraie vie. « IRL », *In real life*, disent les *geeks*. Non pas que Facebook ne soit pas la vraie vie,

hein: la vraie vie au sens de la vie du dehors, la vie en dur, la vie *off line*, la vie avec de la chair et de la voix. Il y a mes amis très proches avec qui je parle des heures au téléphone, au café, chez nous, les amis avec qui, du coup, je n'ai pas forcément mille choses à dire sur Facebook puisqu'on s'est déjà tout dit, ou l'essentiel. On pourra déconner sur nos *walls*¹, on pourra jouer, et enrichir encore la texture de notre relation.

Mais tous mes amis les plus proches ne sont pas sur Facebook. Et c'est là que mon « graphe social² » est un mirage: hé, toi qui reluques mes amis, tu n'en sauras pas le meilleur! Tu ne verras pas certains de mes chers, de mes confidents, de mes pairs qui ne sont pas là parce qu'ils ne le souhaitent pas, parce que cela ne les intéresse pas, parce qu'ils n'ont pas de temps à consacrer à cela. Tu ne verras pas non plus mes amis qui ne sont plus là dans la vraie vie, ceux qui manquent, qui ne joueront plus sur le *playground*.

Mes amis les plus adaptés à Facebook, ce sont peut-être les amis secondaires, les amis du secondaire, des copains pas vus depuis un moment, avec qui on garde le contact gentiment. Facebook nous épargnera alors le dîner si com-

1. Le *wall* est l'espace public de mon profil, que j'alimente d'informations, de données, que mes amis peuvent commenter. En lien avec l'expression « *the wall of fame* », le mur de la gloire. Mon *wall* est mon mur à ma gloire. C'est là que se joue ma réputation numérique, c'est la surface de mon profil libre d'intervention, mes amis peuvent commenter mes actions, m'y laisser un mot comme une carte postale, un sms, un Post-it. Mon *wall*, c'est un peu la porte de mon frigidaire et mon répondeur réunis.

2. Représentation graphique de l'ensemble de son réseau, où sont indiquées les connexions entre chacun des membres.

pliqué à caler (une petite boule de neige, un bon *hug*¹ et notre quota de contacts, est rempli); ou au contraire l'engagera – c'est vrai que c'est chouette, on ne prend pas beaucoup le temps, mais se voir une fois l'an, finalement...

Les amis de mes amis

Je suis Inès. J'ai *requesté* sans vergogne l'ensemble des amis de mes amis. Pour exploser mon réseau tout simplement, ou, de façon plus sélective, pour choisir les plus intéressants, les plus jolis, les plus populaires, ceux dont l'activité m'intéresse.

Je suis Mike. Je suis comédien, et j'ai vu dans tes amis, Marie, qu'Alba, dont tu m'avais parlé mais que je n'ai encore jamais rencontrée, a un paquet d'amis intermittents, monteurs, scriptes, chefs opérateurs. Je *requeste* Alba, qui, en plus, est très jolie. J'ai vu aussi que tu connaissais Simon, artiste et metteur en scène, qui a monté sa compagnie. Je *requeste* Simon. Je rêve de cinéma mais le théâtre, je peux aussi! Facebook pour ça c'est pratique, ça rend le monde plus petit.

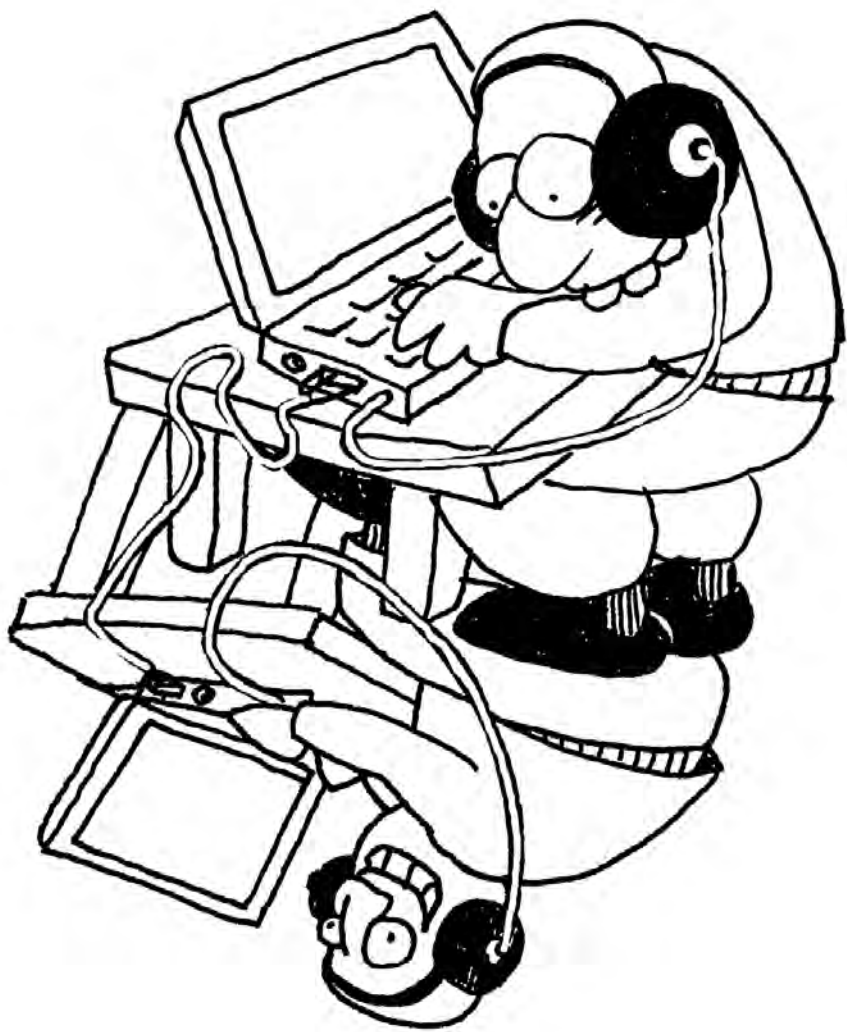
Mais est-ce bien ce dont j'ai envie, moi, d'un monde plus petit? Tu voudrais, toi, d'un deux-pièces plus petit, d'un siège de cinéma plus petit, d'un *cheese-cake* plus petit? Ça ne te fout pas les boules, toi, de l'éprouver, que le monde est si petit? Ça te fait vraiment plaisir de

1. Le *hug* sur Facebook est une application qui permet d'envoyer à ses amis un *hug* donc, un « je te prends dans mes bras » cordial et sympathique.

rencontrer la comptable de ton entreprise un jour de mai en haut de la statue de la *Liberté*?

Mais soit. Il y a donc les amis d'amis, ceux qui m'intéressent *a priori*. Parce qu'ils constituent des potentialités, de love, de travail. Et puis il y a les amis que je découvre aussi au détour d'un *wall*. C'est comme ça que moi j'ai rencontré Monsieur Dodo. Je blaguais tranquille sur le mur de mon ami Simon, quand Monsieur Dodo a débarqué. Il a rebondi gaiement sur nos phrases, il m'a interpellée, je lui ai répondu. Et puis au fil de l'eau, Monsieur Dodo, que je ne connaissais ni d'Ève ni d'Adam, est devenu quelqu'un, une personne agissante et parlante, une personne marrante scotchée à son écran et toujours fidèle au poste. Un jour même, on s'est causé dans nos *mails boxes*, dans l'espace privé de nos Facebook. On n'est pas encore amis, mais on pourrait le devenir. Et puis j'ai dîné avec Simon qui m'a parlé de Dodo le type rigolo. Je comprends que Monsieur Dodo est bien un ami à lui, c'est-à-dire un ami validé, un ami qui pourrait bien devenir mon ami. Monsieur Dodo fait des blagues, me dessine des moustaches sur le *wall* de Simon. Ça suffit les conneries, on devient vraiment amis. Enfin, amis sur Facebook hein. Je n'ai pas dit qu'on allait boire un verre dans la vraie vie...

Et puis il y a les amis de mes amis que je ne connais pas ou de loin, ceux dont Facebook me dit avec insistance que mais si, peut-être je les connais. Ben oui, je comprends Facebook, c'est dans ton intérêt, mais fous-moi la paix avec lui, je le connais mais ça ne sera pas mon ami. En tout cas, ce n'est pas moi qui lui demanderai en premier. Trois mois que je vois son visage sans l'accepter, c'est la même chose de son côté?



Ma famille

Ma famille c'est mes amis.

Je suis Diane. Ma sœur Alice, c'est ma plus grande confidente, mon témoin de mariage. On se retrouve pour les déjeuners dominicaux chez les parents, de temps en temps chez bonne-maman. Dans la famille, on se souhaite les anniversaires et même les fêtes. Ma famille c'est mon noyau dur, mon centre, ma base, c'est mon indéfectible. Assez naturellement, Alice est donc ma première amie sur Facebook. Comme elle vit loin, c'est pour elle que je mets les photos en ligne, je lui montre les enfants, je lui présente GastonKiFouette le nouveau chat, qui succède à RaymondLeLuron. Je lui montre nos vacances à l'île d'Yeu, l'anniversaire de papa où elle n'était pas, on t'a appelée ce soir-là mais regarde comme le gâteau avait brûlé! C'est pour elle, et pour tous mes amis.

Je suis Simon. Moi aussi ma sœur c'est mon amie sur Facebook. Hé, toi, ma sœur planquée derrière ton écran, ma sœur que je découvre jolie dans ses photos *arty*, que je découvre drôle et enjouée soudain, et toi ma sœur qui squatte mon *wall* pour faire rire mes amis, et qui ne passe pas me voir quand tu viens à Paris, es-tu bien sûre d'être mon amie?

Un vieux cousin, ça ne mange pas de pain.

Moi ma famille, elle n'est pas sur Facebook. Enfin, je ne l'ai pas cherchée. Il y a simplement Lucas, mon cousin germain, qui m'a retrouvée là. Lucas, on a un peu fait les

fous enfants, chez ma grand-mère, on en a mangé des tartines de Nutella en rentrant de la piscine, on en a construit des cabanes dans les bois. Sûr que le temps a passé. Lucas vit dans la même ville que moi mais on ne s'y voit pas. Ou par hasard. C'était plutôt par ma grand-mère que j'avais des nouvelles, le concours de la fonction publique, la naissance du deuxième enfant. Maintenant Lucas est mon ami sur Facebook. Ça ne change pas grand-chose. Je n'ose toujours pas lui demander des nouvelles des enfants, je n'ai pas retenu leurs prénoms.

J'ai ma mère aussi sur Facebook.

Je suis Emma, j'ai 21 ans. Ma mère c'est ma copine. Dix ans qu'elle se coltine sa fille toute seule, sa fille malade, sa fille ado, sa fille en crise, je lui dois bien ça. Ma mère c'est ma chérie, elle peut bien scanner mon profil en long, en large et en travers, s'assurer que je ne me déchire pas la tête, que mes amis sont fréquentables, il n'y a pas grand-chose qu'elle ne sache déjà. Elle connaît Nathan mon amoureux, ils s'entendent bien tous les deux. Ma mère, c'est ma copine de plateaux télé, ma copine de blues, ma copine de soldes. On s'arrache un peu parfois, mais bon, normal. Sur Facebook on se colle des baisers, je lui commente ses photos, je lui dis comme elle est belle et *vice versa*, je lui dis: « Keskon-mangecesoirmamounettechérie? » Je lui envoie des *hugs* et lui écris sur son *wall* pour son anniv'.

Ma mère, même pas en rêve.

Je suis Tom, j'ai 17 ans, toujours, mais ma mère, même pas en rêve sur Facebook. Si elle voyait les photos des teufs, je pourrais m'asseoir sur mes samedis soir. J'ai



quelques «dossiers¹» sur mon profil... Je me suis déjà fait avoir une fois sur mon blog: les photos de moi *fraccass* la veille du bac français, j'ai dit adieu à mon iPhone, merci.

Je suis Louise, je sors avec Tom. Ma mère m'a *reques-tée* sur Facebook, j'ai fait comme si je n'avais rien vu. Je n'ai pas de photos compromettantes, je n'ai pas de copains chelous. Mais mon Facebook c'est mon espace, c'est mon intime. Elle ne rentre déjà pas dans ma chambre... J'ai refusé ma mère sur Facebook, et, du coup, j'ai refusé mes deux sœurs, qui, elles, ont copiné avec ma mère, les traîtresses, elles pourraient cafter sous la torture. Ma famille ne saura rien. Et c'est très bien comme ça.

Mes collègues, pire, mon boss.

Moi j'ai un peu déconné. C'est ça aussi les *open spaces*, on est là on plaisante, on cause comme au café, mais il faut bien fluidifier les relations professionnelles aussi. Sauf qu'un jour il fallait bien s'y attendre. On est lundi et Quelqu'un a eu la bonne idée de découvrir Facebook pendant le week-end, Quelqu'un qui ne manque pas d'en parler, et de demander à la volée: «Vous êtes sur Facebook, vous? Marie, tu y es bien, toi?» Là, deux options. La première, saisir cahier, stylo, partir en courant, crier: «Merde, Chabert!» Soit faire preuve d'une certaine présence d'esprit et d'un petit talent d'improvisation. Seconde option, moi un peu lente – lundi matin –,

1. Un «dossier» est une photo susceptible de compromettre la réputation, l'aura d'un individu, en le représentant généralement ivre mort, fumant un joint 6 feuilles, boudiné coupe au bol en colo à l'âge de 12 ans.

moi un peu bête, moi bonne poire : « Ben oui. Y a moi. » Ah, ah. Voilà comment je me retrouve, dès le lundi soir, *requestée* par 1 : Quelqu'un, dont je suis à présent la sixième amie (lui, en phase « faire décoller mon nombre d'amis, glaner à tout va ») ; 2 : mon boss, présent sur le plateau – c'est une grande entreprise moderne, horizontale, y a pas les bonbecs à volonté, m'enfin on fait des efforts. Mon boss donc, lui-même *requesté* par Quelqu'un qui n'a pas manqué de nous mettre en relation. Compliqué de ne pas accepter mon boss. Compliqué pour mon boss de ne pas m'accepter. Super. Merci. À partir d'aujourd'hui, penser à o-u-b-l-i-e-r. Oublier dans mes « statuts¹ » les jours de télétravail, « trop bon la glande à la maison », « Marie se fait des tresses devant *La Petite Maison dans la prairie* ». Oubliés dans mes « statuts » les jours d'entretien annuel d'évaluation « *fuck* mon boss, le DRH, le restau d'entreprise et son comité ». Oublier que Facebook était mon petit défouloir à moi, ma récréation, ma transgression, mon repli face la violence et l'ennui du monde de la Grande Entreprise. Facebook était mon espace d'expression libre, mon dazi-bao, là où je pouvais inventer des mots. Quelqu'un m'a pourri mon Facebook. Quelqu'un dont, pour me venger, j'irai zyeuter la misérable vie numérique et la vilaine tronche de ses amis.

Dans mon option 1 du lundi matin, je suis partie en criant, mais je n'esquive pas pour autant. Il y a dans l'entreprise des amis pour de vrais, et des boss estimés.

1. Le « statut » sur Facebook c'est mon humeur du jour, ce que je suis en train de faire en ce moment. C'est mon petit journal *extime* au fil de l'eau.

Des que la fantaisie et le besoin de créativité pressent aussi. Ceux-là sont mes amis sur Facebook, mais ceux-là, je les ai choisis.

La question du choix ne s'est de toute façon pas posée très longtemps. La stratégie Groupe a décidé qu'il en serait ainsi, que tous les salariés de la Grande Entreprise dans le monde auraient leur profil Facebook. Non pas que cela soit obligé. Non, mais cela est vivement recommandé. Un peu de servitude volontaire. La PLV¹ c'est moi. Je suis payée pour ça? Mes collègues sont donc mes «*frolleagues*», mes *friends* et mes *colleagues*. Comme le nom l'indique, c'est un peu bâtard, ça méritait bien un statut à part.

Penser à quitter la Grande Entreprise.

Les rescapés de l'oubli

Facebook, ça sert à retrouver des amis. Sarah, avec qui j'ai passé mes quatre années de collègue à rire comme une baleine, à téléphoner chez Marco T. pour raccrocher très très vite, à dauber sur Lissandra-quelle-bourge-celle-là. Sarah que je n'ai jamais revue depuis, dont je me suis souvent demandé ce qu'était devenue sa vie, que je n'ai pas exactement cherché à contacter dans la vraie vie. Sarah qui constitue une petite pierre sédimentée dans ma mémoire, à la strate «collège», ensevelie sous la strate «lycée», elle-même ensevelie sous la strate «monter à Paris, la fac, la vie qui passe». Sarah, à qui je ne saurais pas bien quoi dire, mais que j'ai cherchée.

1. Publicité sur le lieu de vente.

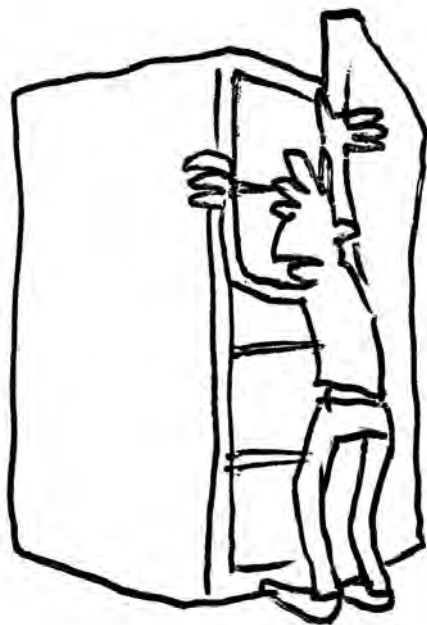
Facebook ça sert à retrouver des amis, et conséquemment, à se faire retrouver aussi. Martin, on a déconné pas mal au lycée. Ça remonte quand même. Martin m'a retrouvée, c'est rigolo! Alors qu'est-ce qu'on devient? Ha. Ben Martin est resté là-bas, il a monté sa petite entreprise. Son fils va à l'école Sainte-Lucie aussi. Comme lui. Martin a pris un peu du bide. Note, moi aussi. Ma vie ici, à Paris? Ben écoute, des hauts, des bas, c'est compliqué quoi... Je n'ai pas envie de te revoir Martin, ni même de te parler. Et, si tu es bien honnête avec toi-même, toi non plus Martin tu n'as pas envie de prolonger le contact. Ta vie elle me déprime, et *vice versa*. Et puis si je me souviens bien tu ne m'as pas trop aidée quand j'en avais besoin. Voilà Martin. Dans l'excitation de la découverte, on est redevenus amis sur Facebook et ça ne sert à rien. Ce n'est pas pour rien que la vie nous a déliés.

Facebook ça sert à retrouver des amis. Comprendre, bien souvent: retrouver son premier amoureux. J'ai cherché mon premier vrai amoureux sur Facebook. Forcément. Et, au lieu de lui, j'y ai trouvé ses enfants. Uppercut dans ma mâchoire. Ça m'apprendra. Le temps a passé, donc. Mais alors pourquoi n'y est-il pas lui? Et m'y a-t-il cherchée seulement? Et puis quelle importance cela a-t-il après tout? Simplement la vie qui passe est faite de ça aussi. De mémoire, de regrets parfois, de jeux de face, de tactiques numériques, d'espaces de rencontre déportés.

Et si Facebook ça servait à construire la suite plutôt qu'à refaire l'histoire?

Et puis quand j'aurai la classe, je serai comme Mélissa. Mélissa, elle a été retrouvée par Michel sur Facebook.

PLEINS DE MESSAGES
SUR LE WALL



ET PAS UNE
BIÈRE DANS
LE FRIGO

Michel, c'est son amoureux d'enfance, celui dont on garde le souvenir le plus pur, le moins amer, celui avec qui il ne s'est jamais rien passé donc. Mélissa vient de rompre avec Max, un mec qui pétait les dents de son chat, quand elle reçoit une *request* de Michel. Michel, sorti de nulle part, récemment divorcé, une histoire compliquée mais enfin. Michel a déménagé, mais ça tombe bien. Il est de retour bientôt, et s'ils dînaient ?

Mélissa aimait Michel en secret qui le lui rendait bien. Michel a retrouvé Mélissa quand la vie le leur a permis. Mélissa passe de « *it's complicated* » à « *engaged* », Michel est de nouveau listé « *in a relationship* ».

Les inconnus

Je suis Simon, je suis un peu connu. J'écris des livres, je peins, je graffe, j'expose, je blogue. Des gens me cherchent, m'apprécient. Devenirait-on amis ? Ma foi, si tu m'aimes, pourquoi pas ? Je ne sais rien de toi, mais si tu estimes mon travail, je postule que tu ne peux pas être fondamentalement mauvais. Nonobstant, je reste vigilant. Je m'assure que tu n'es pas membre d'un groupe que ma morale réprouve, que ton *wall* n'est pas une exhortation à la haine ou la médiocrité. Auquel cas alors, toi que je ne connais pas, sois le bienvenu.

Je ne suis pas connu, mais de toute évidence quelqu'un connaît quelqu'un qui me connaît. Je suis ainsi l'ami d'ami que l'on *requeste* à tout-va, celui dont la photo ou le parcours intéresse. Ou bien je suis Paulette Godard, avec un seul d, contactée par un homonyme, dont je découvre dans ses amis un paquet de Paulette

Godard. Nous voilà ainsi, toutes les Paulette Godard de Facebook, amies entre nous, et, allez savoir, peut-être que nous allons nous découvrir, au-delà du patronyme, d'autres points communs. Peut-être que l'on organisera le pique-nique des Paulette Godard quelque part à mi-chemin de nos chez-nous respectifs, peut-être que l'on écrira un livre de Mémoires à 48 mains, *Les 24 vies de Paulette Godard*. Ça ferait aussi bien un film. Bon. Pour l'instant ce n'est rien de tout cela, mais j'y réfléchirai.

Si Facebook précisait encore les cases de notre identité, si l'on pouvait affiner plus avant et nommer notre parcours amoureux, nous pourrions alors nous *requester* entre ex de Sylvain D., ça nous ferait un sacré point commun. On pourrait bien rigoler. Nous voilà toutes, ex-petites amies de Sylvain D, amies entre nous et, allez savoir, peut-être qu'on écrirait un livre à 104 mains, *Les 52 histoires ratées de Sylvain D*.

Sylvain D. n'aurait plus qu'à changer d'identité. Et créer le groupe « Facebook m'a tuer ».

TOUS MES AMIS SUR FACEBOOK
SONT-ILS MES AMIS DANS LA VRAIE VIE ?

Non. À minima ils ne me sont pas complètement étrangers – encore que. Mais on peut s'interroger sur la présence de certains en ces lieux. Martin a bientôt 200 amis sur Facebook, et à peine une quinzaine de mots sur son *wall* le jour de son anniversaire. Est-ce à dire que l'opération n'est pas rentable, le taux d'efficacité, faible ? Julien menace de faire du nettoyage dans ses amis. Ça

agresse un peu forcément. On se sent coupable, imposteur, que fait-on là dans ses contacts, passager clandestin, indigne? Je vais me faire nettoyer, karcheriser, *cleaner*, *deleter*, déclasser, rétrograder, je vais disparaître des amis de Julien, je pourrai me demander mais pourquoi moi? Alors c'est vrai, c'est sûr, que depuis un an d'amitié numérique, c'est-à-dire depuis très exactement le moment où j'ai accepté son invitation, on ne s'est jamais parlé, jamais *poké*¹, jamais adressé le moindre échange personnel. Il m'a je crois envoyé une fois une *strawberry*, que je le soupçonne d'avoir adressée à son réseau entier, à moins qu'il ne se soit trompé de personne. Que me valait sinon ce sursaut de complicité? Note, c'était gentil. Gentil mais incongru. J'ai vu de lui en revanche les photos de ses marathons, les photos de ses fêtes, j'ai suivi, au gré de ses statuts, ses humeurs, ses militances, un peu de son parcours. Je l'ai croisé un jour dans le métro, il parlait avec un ami à lui, je ne suis pas allée le voir. Que lui aurais-je dit après tout? Julien a surtout été l'ami de mon ancien amoureux. Ils ont continué ensemble après « nous ». Julien est surtout le lien qui me rappelle à l'autre, il y a parasitage. Il y a dès lors contrôle d'information. Ce que je donne à voir, ce que je dis, peut être retransmis à l'autre. Je contrôle ça. Si je donne, je donne le beau, forcément. Et, à défaut, je ne donne rien.

1. *To poke*, être *poké*, n'a longtemps voulu rien dire, rien de très explicite. C'est un geste virtuel, un stimulus, qui s'apparente plus ou moins à taper sur l'épaule de quelqu'un, qui revient en somme à signifier sa présence. *Poke* dont le caractère inqualifiable a été l'objet de moult interprétations et courants. Le *poke* a par exemple été sympathique, puis vulgaire, avant de sombrer dans l'oubli. C'est Vincent qui en parle le mieux: <http://bienbienbien.net/2009/01/05/une-breve-histoire-du-poke>.

TA MÈRE

TOPE LÀ



MAINS
EN L'AIR



SOIS
MON AMI!

VOULEZ-VOUS
DEVENIR MON AMI
DANS LA VRAIE VIE ?



Tout cela étant d'ailleurs parfaitement artificiel puisque l'Autre, l'Ex, se retrouve, de façon encore plus aberrante, dans mes amis. La question qui se pose est alors : qu'est-ce qui conduit, à un moment de découverte de Facebook, des individus à s'inviter en dépit du bon sens ? Quel pouvoir d'annulation de l'histoire, du passif, du contexte, de l'hérétique en un sens ? Réfléchis bien. Toi mon ex, qui as brûlé les photos de nous sur le trottoir quand on s'est quittés, même si l'on se croise aujourd'hui sereinement, es-tu bien sûr que nous allons être amis sur Facebook, dans cet espace de ta vie nouvelle, où coexistent tes nouveaux amis et ton amoureuse d'aujourd'hui ? Réfléchis, vraiment, et dis-moi : est-ce que cela fait bien sens ? Et moi, qu'est-ce qui me fait accepter l'invitation à ce moment-là ? Est-ce que je mesure bien les choses ? Non, pas forcément. Mais j'aurais pu deviner le piège potentiel. L'irrépressible tendance à pointer ma souris sur ton visage quand il apparaît, savoir un peu comment ça va par chez toi. De ce que je peux en lire en tout cas.

Alors non, typiquement, les collègues, les boss, les rescapés de l'oubli ne sont pas toujours mes amis dans la vraie vie.

Combien d'amis atones et *vice versa* depuis le petit mot sur le *wall* après s'être « acceptés », « approuvés » ? Je ne te parle pas, mais je sais que tu es là, bien au chaud, que je pourrais avoir affaire à toi si besoin. Tu es là dans mon édifice social, dans la toile de mon réseau, tu es là dans mes cartouches.

Pire, combien d'amis avec qui l'on ne s'est strictement jamais rien dit, jamais rien écrit, que même quand je te

croise dans la rue au moins je te dis bonjour. Sur Facebook, je te *requeste*, tu m'acceptes, je te *forget*. *Post-request-direct-forget*, et merci pour le «+1¹». Heeyyyy: BoN-JouR! Hey, mais dis bonjour à la dame au moins. Tu es là, tu sors de nulle part, tu atterris dans ma vie, tu dis rien mais tu m'as prise pour qui? Et la politesse, chacal, le petit rite d'interaction qui signifie que tu m'as vue, que tu as pris en considération mon existence, que tu me valides en tant que telle, que je suis bien un humain, et que, conséquemment, toi et moi partageons cet attribut qui est une chance, le langage. B-o-n-j-o-ur.

Bon. C'est un peu le problème avec Facebook. Je suis vieille, je suis réac, il me faut réapprendre les codes.

Où l'on éprouve que non, la taille du réseau ne préjuge pas de la fréquentation des personnes, ni de la nature de la relation. Où l'éloignement est encore plus flagrant sur Facebook, où les occasions d'interactions pourtant se multiplient et où, en creux, l'absence de réaction à une photo, à un statut, dit l'indifférence. Alors pourquoi être là réunis? Alors si certains de mes amis sur Facebook ne sont pas mes amis dans la vraie vie, que font-ils là, tous?

Camille avait 193 amis sur Facebook, et pas un pour la retenir à la vie. Entendons-nous bien, ce n'est pas la faute de Facebook, là encore, rien de vraiment différent, rien de très nouveau par rapport à la vie du dehors, rien que les «amis» ne puissent faire peut-être réellement. Simple-

1. «+1» signifie + un ami, un ami de plus en somme, signifié dans les actualités par ce logo +1, très apprécié dans les stratégies quantitatives de construction du réseau.

ment que tout ce petit monde-là réuni, à portée de main, doit rendre le vide un peu plus criant.

Je m'inscris au groupe «J'ai 100 amis sur Facebook et je déjeune seul à la cantine».

SUR FACEBOOK MES AMIS C'EST N'IMPORTE QUI,
MAIS JE LES RENCONTRE AUSSI

Il y a mes amis que je connais en chair mais qui ne me parlent pas sur Facebook, et puis il y a les inconnus de Facebook que je vais rencontrer dans la vraie vie. Où il est possible que l'on assiste, sous l'effet des réseaux sociaux, à une évolution de la notion d'amis ; où, pour les *digital natives*, l'ami virtuel peut valoir tout autant que l'ami rencontré dans la vraie vie, il n'y a simplement pas de scission entre ces deux sphères qui forment un continuum. Je rencontre Dodo sur le *wall* d'un ami comme je l'aurais rencontré chez lui, je rencontre Ève sur le groupe des amoureuses de Syd Matters comme je l'aurais croisée à un concert. En substance. Les jugements sur la valeur d'un ami ne résident pas tant dans l'origine de la rencontre que dans la nature de la relation.

Il y a d'autant moins de scission que l'on peut rencontrer dans la vraie vie des personnes rencontrées sur Facebook. Il en va des *happenings*, dans la lignée des *flash mobs*¹, et l'on va *freezer*², tous Facebookers réunis dans la

1. Le *flash mob* est une forme de happening urbain, de rassemblement éclair de personnes qui ne se connaissent pas nécessairement mais qui

rue, pour un instant de communauté ludique et éphémère. On se réunit dans la vraie vie sous l'impulsion de promoteurs de la sociabilité, comme on se retrouve aux repas de quartier, on vient là pour rencontrer ses voisins, ses proches numériques au moins. On se retrouve entre facebookers d'une même ville, à la Facebook Night de Mons, au Facebook Pique-nique de Montauban, à l'apéro Facebook de Dijon. On se retrouve entre facebookers du Nord qui partagent une même identité culturelle *et* un même groupe sur Facebook. On se retrouve pour la sortie d'un livre, pour rien, pour le plaisir, pour se rencontrer, pour mettre de la chair dans tout ça, pour prolonger le contact, pour faire continuum donc. On se rassemble politique pour confronter ses idées et construire ensemble un projet commun, on rêve d'arène, d'espace d'expression et de délibération, de Facebook comme support de la démocratie numérique.

Et puis on se réunit dans la vraie vie sous l'impulsion de businessmen aussi, organisateurs de soirées à thèmes, dont le cœur d'activité est le « festif ». Les *seven to one*, les *after work*, les *Valentine's night*, l'éclate des jeunes urbains, c'est eux. Facebook a le double bénéfice de constituer une nouvelle thématique *et* un outil de promotion simplifié, une aubaine donc. Où l'on se réunit sous l'égide de Smirnoff Red Bull, Soho Litchie, Virgin Mobile Phone et Funky Radio. La fête.

se retrouvent dans un lieu dit, à une heure fixée, pour effectuer une action convenue (crier « coin coin », applaudir, s'allonger) avant de se disperser.

2. De *freeze* (geler). Le *freeze mob* est une déclinaison du *flash mob*, l'action du rendez-vous consistant à rester figé pendant un laps de temps, « geler sur place » en somme.

PETITES STRATÉGIES DE CONSTRUCTION DE MON RÉSEAU SUR FACEBOOK

Un objectif plus ou moins avoué de Facebook, c'est quand même d'avoir un maximum d'amis. Parce qu'avoir plein d'amis, c'est la classe. C'est glamour. Ça dit de nous que nous sommes un être sociable, entouré, apprécié, un être digne d'intérêt, peut-être même un être séduisant, drôle, intelligent, irrésistible, voire un peu connu. Quelqu'un dont on recherche le contact, mieux : la compagnie. Quelqu'un qu'il est valorisant de connaître. Comme il est valorisant d'être. C'est ça, la popularité. Parce qu'être sans amis, un « S.A. », c'est la honte nationale. Et le réseau, c'est un capital. Là encore plusieurs stratégies s'offrent à moi.

La stratégie utilitariste et décomplexée

Je suis Inès. Je cherche, dans le profil de mes amis, toutes les personnes qu'il a pu m'arriver de croiser ou dont il a pu m'arriver d'entendre prononcer le nom, et je les invite sans autre forme d'introduction. Les amis de mes amis sont mes amis. Mes amis, les vrais, recevant alors des mails interrogatifs de leurs amis ainsi invités, s'interrogent sur le fondement de ce qui nous unit, et, au passage, sur la qualité de mes mœurs, avant d'accepter ma requête. Je suis ainsi amie avec un paquet d'amis à qui je n'ai même jamais adressé la parole, mais qu'importe, j'ai un paquet d'amis. Et puis le réseau c'est ça, n'ayons pas peur des mots. À la base du *networking*, une extension du champ des opportunités et des possibles. Facebook est fait pour ça, non ? Si les amis renseignent leurs

réseaux, leur employeur, leur activité, leurs hobbies, ça aide. L'ensemble de ces personnes a reçu de moi la même requête sur *LinkedIn*.

Je suis Tom, j'ai 300 amis et je suis un peu à la traîne, alors je me démène. Chez mes amis dans la vraie vie je *requeste* le Facebook de leur sœur, de leurs parents, du chien s'ils en ont un.

La stratégie « qualitative »

Je suis Louise, j'ai 15 ans, je n'ai peut-être que 100 amis, mais je suis sélective, j'ai des critères : je leur ai déjà parlé au moins une fois.

Je suis Sylvia, j'ai 35 ans. J'ai 17 amis mais je peux attester que j'ai dîné chez eux au moins une fois dans ces deux dernières années.

Y a pas, quand tu vieillis, t'as moins d'amis... L'âge, en ce qu'il est relié aux cycles de vie, constitue la variable la plus déterminante du volume de sociabilité, dans le sens d'une longue décroissance. C'est dur à entendre, mais il y a là une vérité sociologique : « Au fur et à mesure que l'on avance en âge, la disposition à établir et à maintenir des liens avec autrui diminue. » Les « vieux » ont moins d'amis parce qu'ils sont socialisés différemment, parce que, vieux, on est moins volontiers amis avec ses collègues qu'avec ses camarades de classe. Parce que, trente par classe, multiplié par le nombre de classes, « exponentialisé » par le nombre de soirées, les compétitions sportives, les stages UCPA et les leçons de musique, ça fait une différence... Parce que, « vieux », on sort différemment certes, mais on sort

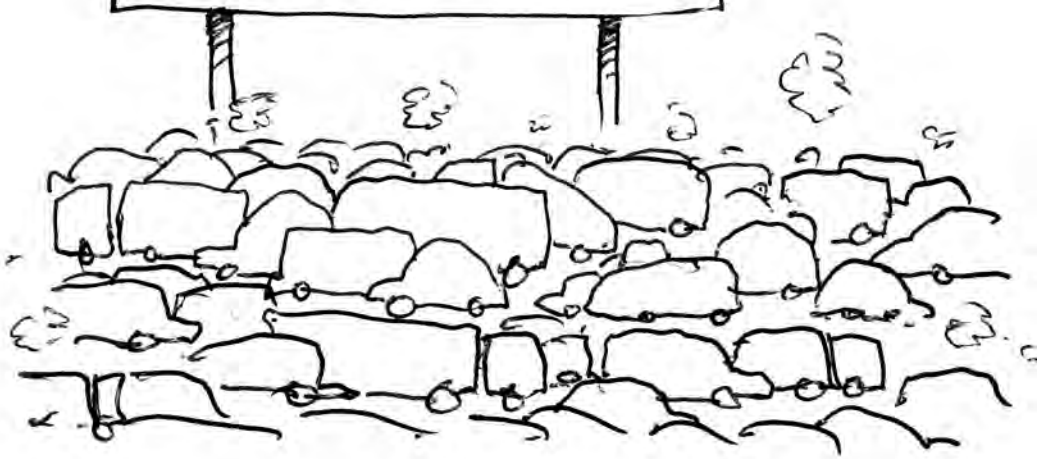
moins. Les activités se renouvellent, on troque la fête pour le théâtre, le skate pour les dîners à la maison, mais au global c'est le volume de participation qui diminue. Le temps de la sociabilité amicale tend à se réduire au profit de la construction conjugale et professionnelle. Postmariage, enfants n'en parlons pas, le temps passé avec les amis s'effondre. Où l'on comprend une certaine difficulté à l'engagement...

La stratégie diva

Je suis Vinciane. Laisser faire à l'autre le premier pas. Afficher le nombre certes, mais la désirabilité de surcroît. Les proches évidents, les collègues, les copains d'école, les laisser venir à nous. Il est évidemment plus valorisant d'être celui qui décide que celui qui demande. « Tu es sur Facebook? Envoie-moi une demande! » Est-ce que cela revient à « Appelle mon assistante pour un déj »? Je suis diva et rusée, je me laisse inviter et je le fais savoir. Les choses ont changé dans la formulation des « *feeds*¹ », qui signalaient à tous qui des deux quémandait, ce qui ne devait pas manquer d'empêcher un paquet de rencontres, chacun campé dans sa fierté. À présent il faut, si on veut le faire savoir, la jouer fine. Laisser arriver plusieurs *requests* au purgatoire, dans l'antichambre du verdict, dans le sas de ma sanction, avant de les accepter toutes d'un coup d'un seul. Laisser incidemment un

1. Actualités, en anglais *feeds*: tableau, en page d'accueil, de l'ensemble des activités de chacun de ses amis. Vinciane a changé de statut et se promène en tongs, Alice est désormais amie avec Lucas, Tom est maintenant membre du groupe « Je mange des frites au goûter » sont autant d'« actualités ». Petit fil RSS du quotidien facebookien.

**VOUS ÊTES
UN GROS CON-
NECTÉ !!!**



mot sur le *wall* de l'accepté, qui dirait : « Ah, tiens, c'est cool de m'avoir retrouvée. » Moi ? Un peu garce, un peu politique, un peu *famous*. La vanité en somme.

Ne pas déconner sur le tempo

Il faut avoir des amis, et en avoir régulièrement. Si on voit sur mon profil qu'on me *requeste* toutes les trois semaines, on comprend que je sors peu, ou, pire, qu'en sortant, j'attire peu. Honte ! Si le nombre de mes amis ne s'accroît pas au sortir du week-end, week-end pourri.

PUIS, DANS UN SECOND TEMPS,
PETITES STRATÉGIES DE DÉCONSTRUCTION DU RÉSEAU

Une fois passé la phase euphorique de découverte et d'approbation massive d'amis et *vice versa*, une fois passé les étonnements et la gêne de se retrouver là parfois réunis ; une fois intégrées les implications de cela, éprouvée la difficulté de gestion de communiquer en direction de 412 amis simultanément, vient le temps de l'élagage. Là où Julien menaçait de faire le ménage dans ses amis, certains l'ont fait. En silence. L'air de rien. Si je te retire de ma liste d'amis, à moins que tu n'en aies que 12 et que tu comptes sur eux, tu ne t'apercevras de rien, tu ne sauras pas que je t'ai renié, tu ne souffriras pas. Facebook c'est ça aussi, ça ne change rien dans un sens, mais ça ne change rien dans l'autre non plus. Et puis si j'assume moyen, je ferai passer ça sur le compte d'un *Whopper Sacrifice*. Supprimer 10 amis pour un burger de Burger King, entre *junk-friend* et *junk-food*, j'opte pour la calorie vide.

Si je suis ton ex en revanche, et que tu as quelques bonnes raisons de me *delete*, quelques bonnes raisons que je devine, alors je saurai. J'encaisserai. Puis j'oublierai. Je m'inscris au groupe « Je veux détruire mes amis ».

Sur Facebook les gens sont mes amis, ce qui revient à poser la question : C'est quoi un ami ? La définition varie selon les personnes et leurs représentations, comme l'analyse Claire Bidart¹. Le socle commun de cette définition est bien souvent quelqu'un sur qui l'on peut compter. De façon plus périphérique ensuite, il pourra s'agir du confident, de celui qui ne juge pas, celui que l'on connaît depuis longtemps, celui avec qui l'on partage des activités, celui qui nous connaît bien, notre antidote à la solitude. Celui avec qui l'on n'éprouve pas de gêne, celui avec qui les choses sont simples. Assurément, je ne peux pas toujours compter sur l'ensemble des personnes listées comme amies dans mon profil, et personne n'est dupe du hold-up sémantique. J'admets en revanche que se mêlent ainsi dans mon profil des proches et des connaissances, des liens forts et des liens faibles, sachant que si ces derniers ne méritent pas toujours l'appellation d'ami au sens que nous lui donnons nous personnellement, ces liens ont aussi d'autres fonctions. Les liens faibles sont notamment plus productifs, au sens de pourvoyeurs d'informations nouvelles, ils sont plus étendus, donc l'occasion d'une plus grande diversité. Les liens forts sont plus pauvres en potentiel social du fait de

1. C. Bidart, *L'Amitié, un lien social*, Éd. La Découverte, Paris, 1997.

leur redondance, ces liens me ressemblent, je les connais bien, j'en sais les ressources. Mes liens faibles seront donc finalement rafraîchissants, divertissants, voire source d'opportunités. Cela nous renvoyant à la finalité déclarée du réseau social : au-delà du heurt sémantique à propos de l'ami, il s'agit ici de fabriquer et d'accroître son capital social. Facebook c'est ça, l'objectivation de mon capital social, pris comme l'ensemble des ressources que je peux obtenir grâce à mes relations sociales. J'entretiens mon capital social, en tissant et en entretenant mes contacts, j'investis comme je le fais par ailleurs dans la vraie vie, peut-être ici à moindre coût, à coups de clic ?

Mais se rencontre-t-on réellement sur Facebook ? Sur Facebook, on y retrouve ses amis, sa famille, des collègues éventuellement, de nouvelles personnes croisées en soirée, des amis d'amis au détour d'un *wall*. Mais y rencontre-t-on des gens qu'on ne rencontrerait pas sinon ? Facebook est un réseau social comme s'entretiennent les réseaux sociaux de la vraie vie, avec une tendance irrépressible à l'homophilie et à l'entre-soi. À ce titre, il n'y a pas de miracle Facebook, mais personne n'a peut-être prétendu cela non plus ? Les Sciences-Po sciences-potisent, les cathos catholisent, les peuples peopolisent, les communautés communautarisent. Je peux multiplier les appartenances, qui coexistent dans mon profil, et chacune d'elles, chacun de ces groupes participe de moi, de mon identité. Mais ces groupes n'interagissent pas nécessairement entre eux. Il n'y a pas de miracle Facebook, mais Facebook illustre la géométrie variable de mes réseaux et de mes identités. Facebook est un monde en deux dimensions, au sens où, si tout le

monde est mon ami, mes amis sont aplatis. Mais ce que l'on perd en nuance, en chair, en histoire (autant de nuances qui demeurent connues de nous), on le gagne par ailleurs en extension. Sur Facebook mon réseau est aplati mais étendu.

Si l'on s'en réfère approximativement au nombre de Dunbar¹, qui dresse une limite cognitive au nombre de relations interpersonnelles, le cerveau humain ne pourrait gérer un réseau stable que de 150 personnes. Cameron Marlow² rapporte que le nombre moyen d'amis sur Facebook serait de 120, nombre cohérent avec le nombre de Dunbar. Mais que l'individu n'a de conversation qu'avec une petite partie d'entre eux. En se fondant sur ces données, Marlow suggère qu'une fois que votre réseau personnel croît au-delà du nombre de Dunbar, alors vous ne faites, au mieux, qu'augmenter le nombre de contacts occasionnels que vous suivez passivement.

120 amis en moyenne, ce qui intègre donc un paquet de valeurs aberrantes. N'empêche.

Aberrant ou non, ça fait un paquet d'individus, d'amis à gérer. Et Facebook constitue pour chacun, souvent CSP+ et cosmopolites, un outil pour pousser les liens par-delà les étapes et les frontières. Facebook est mon répertoire, mon agrégateur de contacts, mon point fixe, un outil de sociabilité à distance, un moyen d'organiser la mobilité résidentielle, affective, professionnelle, qui caractérise les jeunes adultes notamment.

1. Robin Dunbar, anthropologue anglais de l'université d'Oxford.

2. C. Marlow, « Primate on Facebook », *The Economist*, 26 février 2009.

Facebook est-il un lieu de diversité? Croise-t-on tout le monde sur Facebook, ou bien n'est-ce qu'un espace réservé à des personnes possédant certains capitaux socioculturels? Le réseau est né de jeunes diplômés, s'est d'abord développé dans cette frange de population puis, par capillarité, par effet de bouche à oreille, se diffuse plus largement, comme il en est des nouvelles technologies, des nouveaux produits. On retrouve les *early adopters* du côté des CSP+, puis les produits, comme les prénoms, se démocratisent. On a aujourd'hui une représentation plus élargie de la population, mais dans des sphères, des espaces, qui restent dans leur majorité étanches, imperméables. Et si, selon la théorie des Six Degrés de séparation¹, je connais des individus du star-system par exemple, si Facebook, par jeu de visionnage des amis, me révèle leur proximité, je n'interagis pas forcément plus avec eux. Il n'y a pas de miracle Facebook au sens où celui-ci ne modifie pas les structures profondes des mécanismes sociaux.

1. Les Six Degrés de séparation est une théorie établie par le Hongrois Frigyes Karinthy en 1929, nous dit Wikipédia; théorie qui évoque la possibilité que toute personne sur le globe peut être reliée à n'importe quelle autre, au travers d'une chaîne de relations individuelles comprenant au plus cinq autres maillons. Théorie reprise par le psychosociologue Stanley Milgram en 1967, dans son expérience du «petit monde». L'expérience est appliquée sur chacun des réseaux sociaux, et «Six degree of separation – the experiment» regroupe plusieurs millions de membres sur Facebook.